

# LETTRE aux AMIS

de la famille Saint-Jean



- **La Résurrection : mystère de foi**  
Un renouveau total dans l'amour
- **Pour entrer dans la Gloire**
- **Reportages : d'Orléans à Dakar**

Mars 2004  
TRIMESTRIEL  
Prix : 4 €

N° 72

# SOMMAIRE

## ENSEIGNEMENT

---

- 4** - La Résurrection, mystère de foi  
(Fr. Marie-Dominique Philippe)
- 12** - La charité fraternelle pour entrer dans la Gloire  
(Fr. Jean-Pierre-Marie)
- 16** - La miséricorde : le message de Sœur Faustine  
(Fr. Lazare de la Mère de Dieu)
- 20** - Les racines chrétiennes de l'Europe  
(Fr. Jean-Marie-Laurent)

## FAMILLE ST JEAN

---

- 22** - La famille Saint-Jean
- 23** - L'accueil dans nos prieurés
- 24** - Reportage : Vicariat Nord
- 26** - Ecoles de vie
- 28** - Reportage : Vicariat Afrique
- 32** - Sœurs contemplatives
- 34** - Sœurs apostoliques
- 36** - Forum Oblats
- 38** - Engagements

## PROGRAMME

---

- 40** - Associations
- 42** - Retraites - Conférences
- 46** - Pèlerinages

### Congrégation Saint-Jean

N D de Rimont 71390 Fley  
Tel 03 85 98 18 98 Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :  
Lettre aux Amis Congrégation St Jean  
N-D de Rimont 71390 Fley  
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. Jean-Emmanuel  
Direction Artistique : Isabelle Glain  
Imp. Technologies & Impression - Reims - Mars 2004  
« Lettre aux Amis de la famille St Jean » ISSN 1266-5452

# L

## La Résurrection, mystère de foi

### Un renouveau total dans l'amour

Fr. Marie-Dominique  
PHILIPPE, o.p.

**« C'est vers le Christ ressuscité que désormais l'Eglise a les yeux fixés. (...) Dans le visage du Christ, elle, l'Epouse, contemple son trésor, sa joie. »**

JEAN PAUL II, *Novo millennio ineunte*, n° 28

Si nous sommes Chrétiens, le mystère de la Résurrection est vraiment notre mystère. La liturgie insiste sur cela, et on le comprend. « Si Jésus n'est pas ressuscité, vaine est notre foi » (1 Co 15, 17), nous dit saint Paul ; or est vain ce qui n'atteint pas sa finalité. Cette parole nous montre donc bien que la finalité de la foi est de nous orienter vers la vie du Ressuscité –la vie de Jésus que nous vivons éternellement–, et qu'elle nous en fait vivre déjà, dès cette terre, mais d'une manière très cachée qui nous dépasse complètement puisque nous l'atteignons dans un acte de foi, d'une foi contemplative, celle qui nous configure au mystère du Christ<sup>1</sup>.

**Le mystère de la Résurrection est vraiment notre mystère.**

Par la Résurrection nous vivons des « réalités d'en haut » (Col 3, 1-2), et c'est cela notre vie chrétienne. La grâce nous fait « citoyens du Ciel » (Phi 3, 20), elle nous fait vivre du Ciel dès maintenant ; nous sommes peu à peu transformés par Jésus pour, avec lui et en lui, vivre du Père éternellement.

C'est du reste pour cela qu'il est si difficile de parler de la Résurrection. Jésus le sait bien ! Et il nous facilite la tâche avec les apparitions, qui impliquent toujours un aspect descriptif. L'apparition à Marie de Magdala, entre autres, nous montre une scène étonnante, qui s'achève au moment où Marie de Magdala découvre Jésus ressuscité (Jn 20, 11-17) ; à ce moment-là, où il n'y a plus d'initiatives de sa part, c'est Jésus qui lui donne un ordre : « Va dire aux Apôtres... » (Jn 20, 17). Elle est là, devant lui, elle qui devait être si agitée le matin de Pâques... La pierre est roulée, on a volé le corps de Jésus, le tombeau est vide !

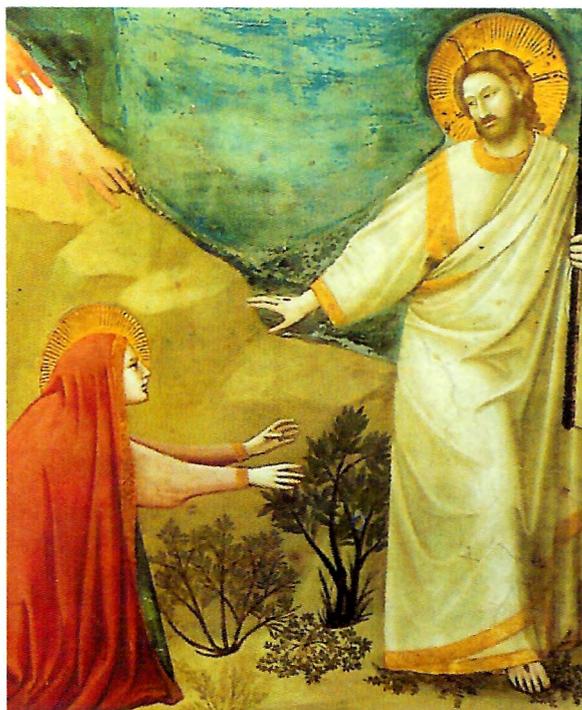
Il faut reconnaître que c'est un choc terrible. Pauvre Marie de Magdala ! Elle avait tout bien préparé, elle qui voulait être la première, arriver au tombeau bien avant les Apôtres pour leur donner une bonne leçon, elle qui a sans doute souffert encore plus que les Apôtres... Et elle aime tellement Jésus qu'elle

<sup>1</sup> JEAN PAUL II, *La vie consacrée*, n° 16.

ne peut pas rester devant le tombeau vide sans savoir où est son corps. Cela montre combien elle est unie à Jésus, mais cela montre aussi que, de son côté, cette union n'est pas encore assez pure. « Ne me touche pas ! », lui dit Jésus alors qu'elle voulait revivre ce qu'elle avait vécu avant la Croix : se jeter aux pieds de Jésus et peut-être les oindre d'un parfum, puisque Marc et Luc nous disent qu'elle avait acheté et préparé des aromates pour embaumer le corps de Jésus (Mc 16, 1 et Lc 24, 1). C'était pour elle le moyen de manifester son amour, on le voit bien. C'est touchant, parce que cela montre combien elle aimait Jésus. Et voilà que tout de suite il veut lui faire comprendre qu'à partir de la Résurrection, il n'est plus de ce monde. C'est le caractère propre de la Résurrection : Jésus n'est plus de ce monde ; il apparaît, mais il n'est plus d'ici-bas : « Pourquoi chercher le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici... » (Lc 24, 5-6).

Il est très intéressant de faire la théologie des apparitions, pour voir comment Jésus lui-même réveille la foi de Marie de Magdala, de Pierre, des Apôtres, des disciples d'Emmaüs. Chaque fois Jésus a recours à une pédagogie divine pour réveiller la foi. Cette pédagogie des apparitions n'est pas psychologique, elle est objective : c'est Jésus lui-même qui apparaît, et c'est Jésus lui-même qui réveille de la torpeur une foi qui n'était plus très vivante.

Cette pédagogie des apparitions nous aide beaucoup à parler de la Résurrection, car, du mystère lui-même, il est très difficile de parler, précisément parce que Jésus n'est plus de ce monde. Nous n'avons aucune expérience tangible de la Résurrection de Jésus ; nous avons seulement des témoignages, autrement dit l'expérience d'un autre. La Résurrection elle-même demeure un mystère de foi.



NOLI ME TANGERE -  
GIOTTO (Padoue Chapelle des Scrovegni)

Si Jésus avait voulu faire de l'apologétique, s'il avait voulu nous donner des preuves humaines de la Résurrection, il n'aurait pas choisi d'apparaître à Marie-Madeleine, aux Apôtres, aux amis, aux croyants ; il serait apparu à Pilate durant la nuit. Si nous avions pu donner un conseil au Saint-Esprit, nous lui aurions dit : « C'est à Pilate qu'il faut que Jésus apparaisse : il tremble déjà un peu, il ira jusqu'au bout du tremblement... Et il finira à genoux ! ». Jésus aurait pu aussi apparaître aux grands prêtres. Les grands prêtres convertis, cela aurait fait beaucoup de bruit !

## La Résurrection elle-même demeure un mystère de foi.

Il est important de comprendre cela, pour voir comment le peuple d'Israël va retrouver Jésus. Car Jésus aurait pu apparaître tout de suite après être ressuscité. Mais non ; et c'est étonnant de voir que le mystère de la Résurrection reste un mystère caché, alors que c'est la gloire. Le caractère divin de cette gloire, le caractère surnaturel de ce mystère (le fait que le Ressuscité n'est plus de ce monde), Jésus le montre de manière négative. Quand Marie-Madeleine veut reprendre la vie d'avant la Résurrection, d'avant la mort de Jésus, il lui dit : « Ne me touche pas », pour nous montrer combien le mystère de la Résurrection est intérieur. La liturgie de Pâques nous aide, mais elle



MARIE MADELEINE - Ecole Rhénane XV<sup>e</sup> siècle Mayence

pourrait être une belle distraction par rapport au mystère, même si nos chants ne sont pas ceux de l'Opéra ! La liturgie du Samedi Saint doit nous conduire au mystère du Sépulcre, puis à la pierre roulée. La première expérience de la Résurrection est négative : le tombeau est vide (c'est pour cela que la laïcisation de la théologie et de la foi conduit à une philosophie négative).

Avec la Résurrection tout est repris, c'est un renouveau complet, radical, mais la pédagogie divine commence par la négation : la pierre roulée, le sépulcre vide. Même ceux qui s'étaient le mieux préparés ont perdu du temps, sauf bien sûr Marie, la Mère de Jésus, qui a vécu tout de suite du mystère sans aucune perte de temps. Pour tous les autres, il a fallu une expérience négative, qui a creusé en eux un désir intense de retrouver Jésus.

**Le renouveau actuel de l'Eglise doit se comprendre dans la lumière de la Résurrection.**

On voit la différence entre deux nuits qu'il faut mettre en parallèle, celle de Noël et celle de la Résurrection. L'une est joyeuse, et l'autre, la nuit du Sépulcre, est douloureuse et elle est grave au point de départ : il y a un climat de suspicion parce qu'on a peur que les Apôtres viennent de nuit voler le corps du Christ (Mt 27, 64). Cette nuit-là, il n'a pas dû faire bon circuler dans Jérusalem, parce que les ennemis, ceux qui avaient voulu la mort du Christ et l'avaient exigée, surveillaient son cadavre pour que personne ne vienne le chercher. C'est dans ce climat que se fait le renouveau, ce renouveau par excellence qu'est la Résurrection; et le renouveau actuel de l'Eglise doit se comprendre dans la lumière de la Résurrection. Le renouveau que le Saint-Père demande, c'est dans la lumière du mystère de la Résurrection que nous devons le regarder, parce que c'est un renouveau

radical... même si, pour l'intelligence humaine (pour la raison), il y a quelque chose de négatif. Le renouveau commence dans la foi, la foi contemplative. Comme le dit Jean Paul II : « alors que Marie se trouve avec les Apôtres au Cénacle de Jérusalem à l'aube de l'Eglise, sa foi, née dans les paroles de l'Annonciation, reçoit sa confirmation. L'ange lui avait dit : " Tu concevras et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand... ; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin " (Lc 1, 31-32). Les événements récents du Calvaire avaient enveloppé de ténèbres cette promesse ; et pourtant, même au pied de la Croix, la foi de Marie n'avait pas défailli. Elle était encore celle qui, comme Abraham, " crut, espérant contre toute espérance " (Ro 4, 18). Et voici qu'après la Résurrection, l'espérance avait dévoilé son véritable visage et la promesse avait commencé à devenir réalité<sup>2</sup> ». Comme le disent Tertullien, saint Augustin et d'autres Pères, l'Eglise est née de la blessure du cœur de Jésus<sup>3</sup>. Sa mort est le point de départ de l'Eglise, et le terme de l'Eglise, son achèvement, sera le retour du Christ, qui est le prolongement du mystère de la Résurrection : « Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta Résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire<sup>4</sup> ». La Résurrection, encore une fois, est bien le renouveau dans toute sa force. C'est pourquoi chaque année la fête de Pâques doit être pour nous un renouveau radical : tout ce qu'on vivait avant

demande d'être repris radicalement dans le mystère de la Résurrection, si on est vraiment Chrétien. A fortiori pour les religieux ; il faut que pour eux le mystère de la Résurrection soit une reprise radicale, complète, où l'Esprit Saint fasse tout. Au point de départ de l'Incarnation, l'Esprit Saint fait tout en Marie, de manière cachée.

La Résurrection, c'est un renouveau pour l'éternité : « Le Christ, une fois relevé d'entre les morts, ne meurt plus » (Ro 6, 9), il n'est plus de ce monde, il est tout entier pour le Père, auprès du Père. Contempler les « réalités d'en haut », c'est cela la Résurrection ; et le renouveau de l'Eglise exige de nous de contempler les réalités d'en haut, de repartir avec un nouvel élan dans la foi, l'espérance et la charité.

### Le renouveau de l'Eglise exige de nous de contempler les réalités d'en haut, de repartir avec un nouvel élan dans la foi, l'espérance et la charité.

Ce renouveau de la Résurrection est comme ponctué par les diverses apparitions, grâce auxquelles il s'étend. Une seule personne n'a pas eu besoin d'apparition : Marie, la Mère de Jésus, en raison de la plénitude de sa foi. C'est cela qui est si grand dans le mystère de Marie ; la grâce sanctifiante y est toujours première, et les aspects charismatiques, miraculeux, sont seconds. Comme le dit Jean Paul II : « Soutenue par la présence du Christ, l'Eglise marche au cours du temps vers la consommation des siècles et va à la rencontre du Seigneur qui vient ; mais sur ce chemin - et je tiens à le faire remarquer d'emblée - elle progresse en suivant l'itinéraire accompli par la Vierge Marie qui " avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix<sup>6</sup> ». « Bienheureuse celle qui a cru » (Lc 1, 45). Si donc on veut être vraiment l'enfant de Marie, il faut comprendre cette pédagogie merveilleuse de l'Esprit Saint à son égard.

A l'Annonciation, Dieu demande à Marie un acte de foi pure, un acte d'espérance pure, un acte de charité immédiat. L'Incarnation de cet acte de foi toute pure va impliquer un miracle, un charisme,

<sup>2</sup> La Mère du Rédempteur, n° 26.

<sup>3</sup> Voir SAINT AUGUSTIN, Homélie sur l'Evangile de saint Jean, IX, 10 (Bibl. augustinienne 71, DDB 1969, p. 531) : « Adam dort pour qu'Eve soit formée ; le Christ meurt pour que l'Eglise soit formée. Pendant le sommeil d'Adam, Eve est formée de son côté ; après la mort du Christ, son côté est frappé par la lance afin que jaillissent les sacrements dont sera formée l'Eglise ». Saint Augustin revient maintes fois sur ce thème (voir op. cit., XV, 8, pp. 767-769 ; voir aussi note 69, pp. 904-905) que l'on trouve pour la première fois chez Tertullien (De anima, ch. 43, P.L. 2, col. 723 B ; voir aussi ch. 11, col. 665 A), puis chez saint Hilaire de Poitiers (Traité des mystères, I, 3 ; Sources chrétiennes 19 bis [1947], pp. 77-81).

<sup>4</sup> Voir JEAN PAUL II, L'Eglise vit de l'Eucharistie, n° 18.

<sup>5</sup> La Mère du Rédempteur, n° 2 ; cf. CONCILE VATICAN II, Lumen Gentium, n° 58.

<sup>6</sup> La Mère du Rédempteur, n° 13.



NOLI ME TANGERE - Giotto (Parmes)

mais cela a commencé par un acte de foi. Il faut toujours revenir à cela pour comprendre comment l'Esprit Saint nous conduit. Il nous conduit toujours dans la foi ; et pour savoir si quelque chose est de Dieu ou n'est pas de Dieu, il faut regarder le point de départ, ce primat de la foi. Le Saint-Père nous rappelle aussi que, comme l'enseignaient saint Augustin et saint Léon le Grand, Marie a conçu son Fils « en son esprit avant de le concevoir en son sein, précisément par la foi ». *Prius concepti in corde quam in carne*<sup>7</sup> : elle a conçu dans son cœur, c'est-à-dire dans sa foi, son espérance et sa charité, avant de concevoir Jésus miraculeusement dans sa chair. A la Croix, c'est la même chose. La Mère de Jésus est debout au pied de la Croix dans une foi toute pure, une foi parfaite. Et quand

Jésus lui demande d'être la Mère de Jean, quand il lui demande de ne plus le regarder, lui, mais de regarder Jean comme son fils, Marie « conçoit » Jean en premier lieu dans sa foi. Tout est commandé par la foi. Et pour la Résurrection, c'est la même chose.

Marie croit au mystère de la Résurrection, et c'est sa foi, son espérance et sa charité qui lui permettent de ne pas perdre de temps. La foi, l'espérance et la charité nous évitent toute perte de temps, parce qu'elles nous font vivre au rythme de Dieu, au rythme même de la Très Sainte Trinité. Elles nous font vivre ce que Dieu vit. Les charismes nous aident, mais ils ne nous font pas vivre ce que Dieu vit ; ils nous réveillent (les charismes sont faits pour cela), mais c'est la vie de la grâce qui nous fait vivre le mystère même de Dieu, du dedans, et non de l'extérieur ; parce qu'on ne peut vivre la vie de Dieu que de l'intérieur, dans la foi, l'espérance et la charité.

Pour le mystère de la Résurrection de Jésus, il est étonnant de voir combien l'intériorité a été intense pour la Vierge Marie, et comment Dieu a voulu que Marie-Madeleine s'intériorise. Marie-Madeleine est l'exemple le plus frappant que l'Esprit Saint nous ait donné, et saint Jean l'a bien compris. Le récit des apparitions qui, dans l'Evangile de Jean, commence par l'apparition à Marie-Madeleine, est étonnant. Il faut souvent y revenir pour comprendre la pédagogie de Dieu, de l'Esprit Saint, sur nous.

Marie-Madeleine est généreuse, mais sa foi garde un mode très humain. Et la première chose que Jésus fait pour elle, et pour lui montrer qu'il l'aime, c'est de réveiller sa foi. Après Marie (la Mère de Jésus), c'est elle qui est le plus éveillée ; elle l'est plus que les Apôtres, plus même que Jean. Elle se précipite au tombeau le matin pour y être la première. Elle n'aurait pas toléré que quelqu'un d'autre passe avant elle ; il n'y avait donc qu'un seul moyen : partir très tôt. C'est le désir intense de son cœur qui l'amène là ; et quand elle voit la pierre roulée, elle ne perd pas de temps : elle va tout de suite auprès des Apôtres, sans doute auprès de Jean parce qu'elle a dû être éprouvée lorsqu'elle a vu qu'à la Croix Pierre n'était pas là... Pierre, celui qu'on considérait comme le chef des Apôtres, est absent ! Tandis que Jean, le benjamin, est là. Il y en a au moins un ! Cela a dû l'apaiser ; autrement elle aurait pu douter du choix de Jésus. Il avait choisi Pierre, et Pierre n'est pas là...

<sup>7</sup> « Marie, comme saint Augustin, a été plus heureuse de recevoir la foi du Christ que de concevoir la chair du Christ. (...) Le lien maternel ne lui eût servi de rien si elle n'avait pas eu une plus grande béatitude à porter le Christ dans son cœur que dans sa chair » (La virginité consacrée, III, 3. Nouvelle bibliothèque augustinienne 1, Institut d'études augustinienne 1992, p. 82).

L'ANNONCIATION (Chauvigny) XII<sup>ème</sup> siècle

Tout cela est extrêmement parlant pour montrer qu'il y a un ordre nouveau, puisque c'est un renouveau total. Dans cet ordre nouveau, c'est l'amour qui est premier et non pas la prudence... Car dans l'ordre de la prudence, Marie-Madeleine n'aurait pas été la première, ni Jean. C'est un ordre selon la perfection de l'amour. Dans cet ordre nouveau Marie de Magdala est la première en générosité, ou peut-être Jean avant elle puisque dès qu'il a vu le tombeau vide et le linceul roulé il a tout de suite cru (Jn 20, 8). Jusque-là il n'avait pas compris : la douleur était trop forte ; mais quand il voit le sépulcre vide, et avec les détails qu'il donne, Jean croit...

L'exégèse du père Feuillet sur ce passage est très belle ; il essaie de comprendre comment Jean a cru : en entrant et en voyant le linceul roulé. Comment Jésus

a-t-il quitté le sépulcre ? Il ne l'a pas quitté comme le soleil se lève au petit matin, et il n'y a pas eu non plus de « sonnerie » angélique. Jésus a quitté le sépulcre dans un élan d'amour, « par la puissance de sa divinité »<sup>8</sup>, qui ne fait qu'un avec la puissance du Père<sup>9</sup>.

**Dans cet ordre nouveau, c'est l'amour qui est premier.**

En réponse à la prière de Jésus -« Père, glorifie ton Fils...<sup>10</sup>» (Jn 17, 1) -, le Père donne à l'âme de Jésus de redonner vie à son corps, par la puissance du Verbe et celle de l'Esprit Saint qui ne font qu'un avec celle du Père. Ce corps désormais glorieux est victorieux de tout le conditionnement physique, parce qu'il est entièrement sous

<sup>8</sup> Saint Thomas d'Aquin affirme dans son Commentaire sur l'Évangile de saint Jean, n° 397 (Le Cerf 1998, p. 200) : « Il n'appartient pas à l'homme comme tel de se ressusciter des morts ; seul le Christ, qui fut " libre parmi les morts " (Ps 87, 6), put l'accomplir par la puissance de sa divinité », et n° 403 (p. 201) : « Le Christ est ressuscité par sa propre puissance » ; dans son Commentaire du Credo, n° 88 (Nouvelles éditions latines, collection « Docteur commun », 1969, p. 125) : « Comme Jésus livra son âme par sa propre puissance, il la reprit de même par sa puissance ; c'est pourquoi nous disons : "Le Christ ressuscita, sa résurrection étant son ouvrage à lui ».

<sup>9</sup> Voir Saint Thomas d'Aquin, Commentaire de l'Épître aux Romains, n° 379 : « La puissance du Père et celle du Fils sont la même » ; Somme théologique, III, q. 53, a. 4 ; Denzinger, Symboles et définitions de la foi catholique, n° 369 et 539 (Le Cerf 1996).

<sup>10</sup> Dans ses Dialogues sur la Trinité, saint Cyrille d'Alexandrie affirme que la gloire que Jésus demande à son Père dans la prière du chapitre 17 de saint Jean est celle de la Résurrection. Voir M.-D. Philippe, Le secret du Père, Saint-Paul 2000, note 24, p. 96. Et saint Thomas, en commentant ce passage, dit : « Il demande ici d'être glorifié dans son humanité, afin que ce qui était temporel, la chair, et voué à la corruption, reçoive de cette gloire la gloire qui n'est pas dans le temps ». (Commentaire sur l'Évangile de saint Jean, n° 2192)

l'emprise de la lumière divine et de l'amour divin ; et donc, la mort, les bandelettes, tous ces obstacles qui avaient été victorieux du corps du Christ parce que Dieu avait voulu qu'ils le soient (autrement ils ne l'auraient pas été), sont vaincus. Dieu s'est servi du cadavre du Christ et de la prière de son âme séparée pour communiquer la grâce, pour communiquer l'amour. Pierre a regardé le vide du sépulcre, mais Jean n'a pas regardé cela, il a regardé ce qui restait dans le tombeau, parce que le vide ne nous apprend rien. Ce qui pouvait dire quelque chose, c'était ce qui restait là, notamment le linceul qui avait enveloppé le corps de Jésus.

Quand le corps du Christ a traversé le linceul et les bandelettes pour être auprès du Père, aucun œil, aucun regard humain ne l'a vu. Cela s'est réalisé en Dieu, dans la Très Sainte Trinité. C'est pour cela qu'il n'y a pas de témoin de l'événement de la Résurrection : c'est un mystère d'une intériorité toute divine. Et Jean, en regardant les bandelettes, en regardant le linceul, a tout de suite compris que le corps glorifié du Christ avait traversé tout cela. Et en le traversant il l'a marqué ; c'est cela qui est si extraordinaire dans le



linceul de Turin. Il y a quelques années, on a raconté beaucoup d'histoires pour essayer de faire croire que ce linceul ne pouvait pas être daté du temps du Christ, mais plus tard on est revenu sur ces conclusions scientifiques. On a vu qu'au fond cela échappe à la science, mais qu'on peut au moins dire qu'on n'a jamais rencontré quelque chose de semblable. L'histoire du linceul de Turin est quelque chose de très émouvant pour nous, puisque c'est quelque chose de palpable, ou du moins quelque chose de visible, car il est interdit, et à juste titre, de le toucher ; mais on peut le voir. C'est la seule trace visible du passage du Verbe de Vie<sup>11</sup> qui s'est incarné ! Cela, c'est une délicatesse du Père pour nous. Nous avons tellement besoin de signes ! Même si on a une foi contemplative,

### Jésus a quitté le sépulcre dans un élan d'amour, « par la puissance de sa divinité ».

aimante, qui veut dépasser tous les signes, il y a ce signe unique qui est pour le peuple de Dieu, mais aussi pour le contemplatif.

Au sujet du linceul trouvé dans le tombeau, l'Évangile ne nous dit rien de Marie, mais il nous montre Jean. Et c'est très important

de pouvoir toucher en quelque sorte le moment où Jean, dans son cœur de disciple bien-aimé, a cru en la Résurrection. Jean a vu.

On ne dit pas qu'il a touché ; il a vu, et c'était suffisant pour lui : « Il vit et il crut » (Jn 20, 8). Demandons à saint Jean de nous apprendre à ne pas perdre de temps. Lui n'a pas perdu de temps : dès qu'il a vu le linceul roulé, il a cru. Pour Marie-Madeleine ce n'était pas suffisant, elle reste dans l'angoisse. Elle croit voir quelqu'un auprès d'elle... le jardinier ? Jésus apparaît pour elle, et elle reste dans un subjectivisme total. Elle est tellement anxieuse de trouver quelqu'un qui puisse lui donner des renseignements, qu'elle croit voir le jardinier. Pourtant, Pierre et Jean sont là : elle aurait pu demander à Jean, il lui aurait dit sa foi et l'aurait convertie ? Mais les Apôtres ne l'intéressent plus...

Comme nous sommes tenaces dans notre subjectivité ! Et le subjectivisme nous rend têtus et aveugles : au lieu de voir Jésus, on regarde le jardinier, parce qu'on a en tête une idée bien arrêtée et qu'on ne voit plus qu'à travers cela... et qu'on croit bien voir !

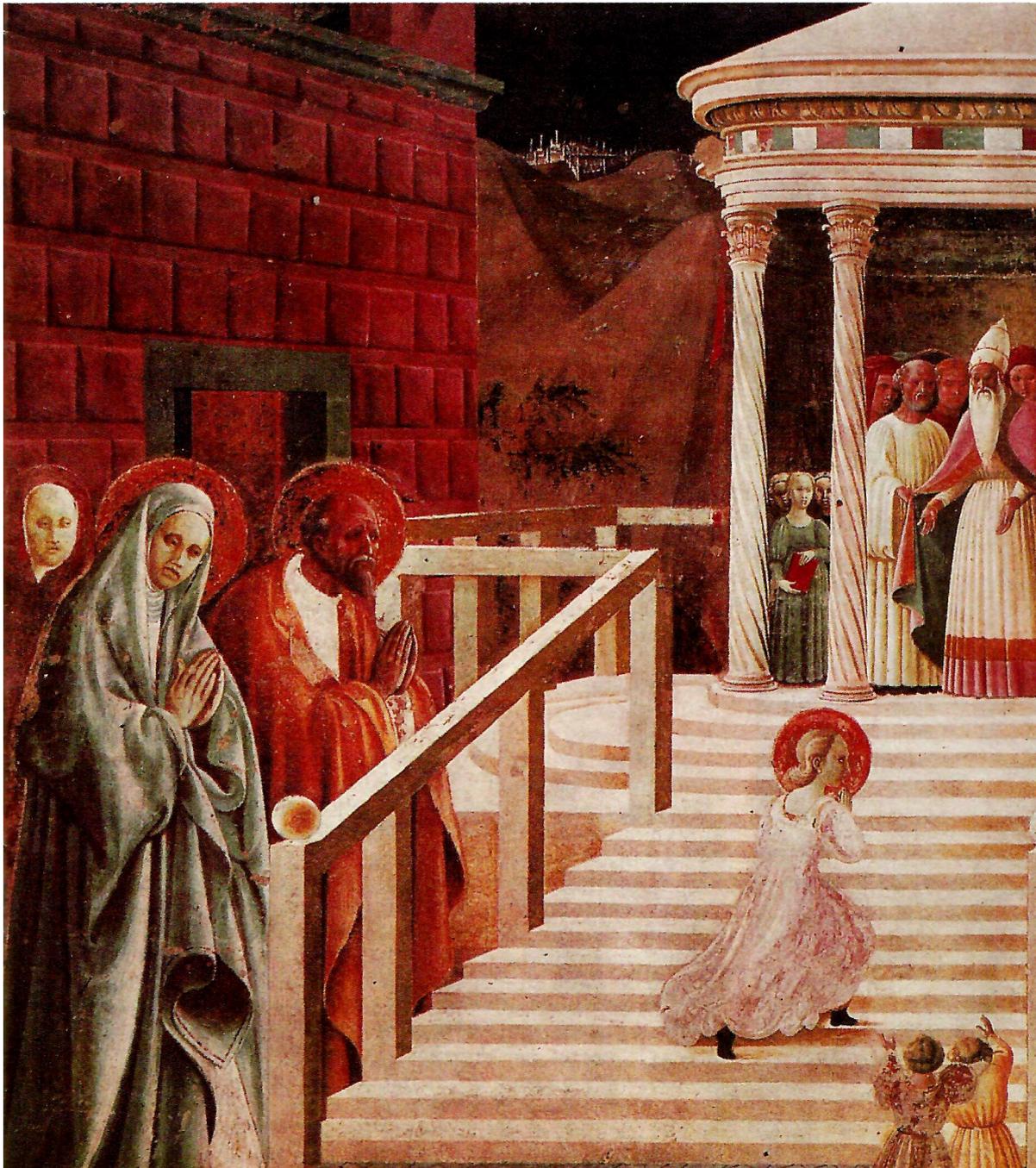
La subjectivité de Marie-Madeleine est née de l'amour, mais c'est tout de même une subjectivité terrible en face du réalisme de la Résurrection.

Et voilà que Jésus l'appelle « Marie ». Marie, la Mère de Jésus, le contemple dans sa Résurrection et sa gloire, et Jésus réveille Marie de Magdala en l'appelant du nom de sa Mère : cela seul peut la sauver. Tous nos subjectivismes peuvent être sauvés par le réalisme de Marie. Le subjectivisme le plus terrible, c'est celui d'une foi qui n'est plus entièrement théologique (donc divine), quand on se prend pour un grand mystique. Cela, c'est un subjectivisme effrayant : on croit avoir une foi plus grande que celle des Apôtres, et on n'accepte plus que l'Église soit mesure de notre foi. Il y a chez Marie de Magdala cette subjectivité, mais elle est convertie par l'appel de Jésus. Jésus ne dit

<sup>11</sup> Cf. 1 Jn 1, 1.

pas « Marie-Madeleine », il dit : « Marie ». C'est Marie qui doit transformer le cœur de Marie-Madeleine pour qu'elle puisse, à travers celui qu'elle prend pour le jardinier, voir Jésus, son Maître : « Rabbouni ! ». Et elle se précipite sur lui. Pierre et Jean étaient partis...

Heureusement pour eux ! Car ils auraient dit : « Elle perd la tête ! ». Et c'est vrai, elle perd la tête. Elle passe du jardinier à Jésus avec une rapidité extraordinaire, en un instant (Jn 20, 16), parce qu'il a réveillé sa foi en appelant la présence de Marie, la première qui ait cru à sa Résurrection.



PRESENTATION DE MARIE AU TEMPLE - Véronèse (Venise)